

Trois contre-vérités: une Suisse sans Armée

Autor(en): **Jornot, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trois contre-vérités :

Une Suisse sans Armée
par le lieutenant Olivier Jornot

« Parce que tu es tiède, je vais
te vomir de ma bouche... » Ap. 3,16

Les politologues qui se pencheront sur la votation relative à une « Suisse sans Armée », si d'aventure cet épisode les intéresse et s'ils font davantage preuve d'honnêteté que certains analystes d'aujourd'hui, ne manqueront pas de relever la cohabitation des deux images évoquées par le débat relatif à cette initiative. En effet, alors que, comme cela fut souvent prophétisé, nous aurions dû assister à l'écrasement des initiants par la machine de guerre du DMF et par ses alliés, c'est-à-dire la majorité de ce pays, dite avec raison et pour notre malheur « majorité silencieuse », en réalité un phénomène aussi étrange que pernicieux semble se produire.

En effet, alors que l'adversaire monopolise l'attention de l'intelligentsia et des médias par ses banderoles et ses porte-voix, les défenseurs de notre Armée, eux, semblent soudain affectés d'une redoutable propension à se taire. Nous ne tenons pas compte, cela va sans dire, de ces véritables dialogues à une seule voix auxquels se livrent en particulier un grand nombre d'officiers, lorsqu'ils prêchent devant un parterre de convaincus ou au travers d'une presse spécialisée dont les lecteurs ne le sont pas moins.

En outre, il devient de plus en plus clair, à mesure que les semaines s'écoulent, qu'un subtil poison s'est instillé dans les rangs mêmes des défenseurs, et qui les fait, sinon douter du bien-fondé de leur position, du moins hésiter à la rendre publique. Qui plus est, et c'est sur ce point que nous comptons nous arrêter, ce n'est pas le moindre succès de l'adversaire que d'avoir réussi, bien souvent, à déplacer le débat sur son propre terrain. Et c'est ainsi qu'un certain nombre de contre-vérités sont énoncées sans le moindre scrupule, jusque dans nos rangs, et elles contribuent à la mise en place du terreau propice au développement de ce doute qui se métamorphosera, s'il n'est pas résolument combattu, en victoire sonore pour l'adversaire. Nous examinerons deux de ces contre-vérités, non sans en citer au préalable une troisième, qui n'est pas spécifiquement en relation avec l'initiative, mais qui se trouve particulièrement au centre de la question que cette dernière soulève.

« L'Armée est un mal nécessaire »

Que voilà une belle formule ! C'est celle des pragmatistes, des indécis plutôt pour, des politiciens équilibristes ou des journalistes du centre et

d'ailleurs, mais de grâce, que les défenseurs convaincus de l'Armée ne se servent jamais d'une telle formulation! Car, entre un partisan de l'initiative et un opposant qui tient de tels propos, quelle différence y a-t-il? Tous deux sont d'accord sur l'essentiel: l'Armée est un mal. Le reste n'est que point de détail... Le jour où une majorité se dessinera pour affirmer que l'Armée est un mal, qui se préoccupera de savoir si ce mal est nécessaire?

«Les OUI seront ultraminoritaires»

La politique dite de l'autruche a toujours été l'un des principaux défauts de la classe politique de ce pays. On nage dans le bonheur, on le dit, on le répète, on l'écrit, on le lit ... et l'on se réveille un dimanche matin avec une forte majorité favorable à l'initiative de Rothenturm. Bien entendu, personne ne voudrait affirmer que les circonstances, et encore moins les résultats, seront les mêmes. Cependant, il n'est pas impossible de tracer d'inquiétants parallèles.

Tout comme l'initiative de Rothenturm, les objectifs des initiants vont au-delà du contenu du texte. Dans un cas, on protège un marais pour nuire à l'Armée et, dans l'autre, on supprime l'Armée pour changer de société. En outre, dans un cas comme dans l'autre, les officiers se haranguent entre eux, et laissent le terrain politique aux agitateurs de tout poil, dont les voci-

férations couvrent largement les déclarations lénifiantes des politiciens traditionnels.

Mais ne nous leurrions point: l'initiative ne trouvera pas le seul soutien des quelques marginaux qui l'ont lancée. De nombreuses gens modestes, qui globalement sont favorables à l'Armée, mais peuvent être abasourdis par quelques chiffres bien choisis, sont la proie facile de l'adversaire, et n'attendent que d'entendre que «l'Armée est un mal» pour voter *oui*. Occasion, au surplus, de faire la nique à ces «Messieurs de Berne» par la voie la plus simple et la plus accessible, celle de l'isoloir.

«Le débat est utile»

Voilà ce que l'on dit lorsque l'on n'a plus rien à dire. Quand le débat est bloqué, on dit qu'il est utile. Et nombreux sont ceux qui pensent que, lorsque l'on détient la vérité, il suffit de l'énoncer pour voir l'adversaire décamper, rougissant de honte. Comme si le simple fait d'exhiber l'Armée sous toutes ses coutures garantissait la qualité du débat suscité. Hélas! Trois fois hélas! Comment ne pas se rendre compte qu'en politique, le succès va souvent à qui parle plus fort que les autres, et ose être original à tout prix...

Or, comment une Armée, dont la discrétion n'est pas la moindre des vertus, pourrait-elle satisfaire à ces deux conditions? Sans conteste, il serait impensable d'envisager le DMF s'expliquant par le biais de tous

ménages, ou des officiers généraux défilant derrière des banderoles bardées de slogans. Dans un cas comme dans l'autre, le résultat serait l'opprobre général, ou l'hilarité. L'Armée n'a donc aucun profit à retirer d'un débat, auquel, par nature, elle ne peut pleinement participer.

«Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose...», disait Voltaire. Et telle est l'impression marquante qui ressort de ce débat, qui devrait, paraît-il, être si utile. Et l'adversaire le sait, qui ne manque pas une occasion de glisser un mensonge entre deux banalités; avec la certitude

non seulement de l'impunité, mais du succès: pensez donc, ils sont si convaincus qu'ils doivent bien avoir un peu raison, n'est-ce pas?

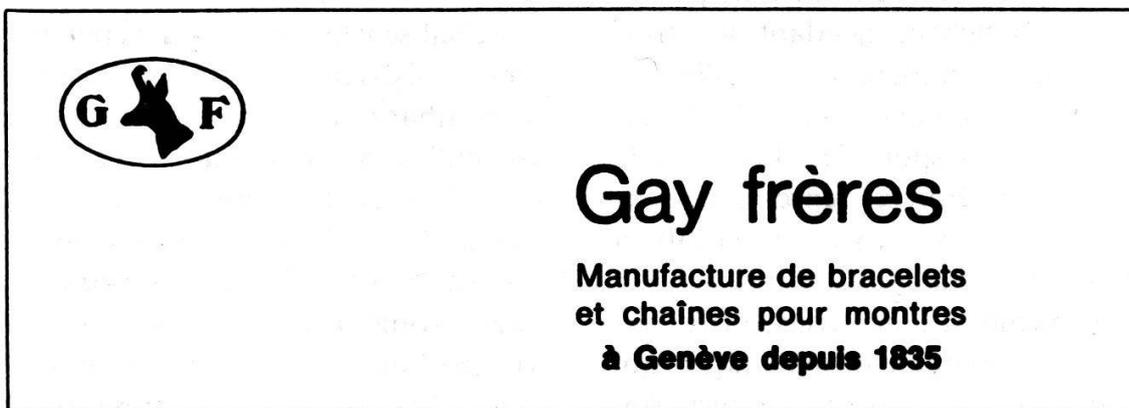
En conclusion, pour éviter que l'adversaire ne puisse se glorifier jusqu'à la fin du siècle d'un résultat qu'il ne mérite pas, il convient de se rappeler quelques évidences: l'Armée vit par ceux qui la composent, notre cause est juste, nous devons nous montrer pour la défendre, et le résultat de l'initiative dépendra de notre seule capacité à convaincre.

O. Jt



Pour vos assurances-
véhicules à moteur,
Mobilière Suisse

Mobilière Suisse
Société d'assurances
...l'assurance d'être bien assuré



G F

Gay frères
Manufacture de bracelets
et chaînes pour montres
à Genève depuis 1835